

NOTRE JOURNAL

Sur chaque aspect de la politique française et internationale (comme nous avons essayé de le démontrer dans notre dernier n°), nous avons été les seuls à apporter une explication juste, des perspectives que les faits ont vérifiées à plusieurs reprises. Notre plus réel souci est et reste : trouver de nouveaux lecteurs, apporter à des militants, à des cadres communistes, la possibilité de lire notre journal. Et cette tâche est CELLE DE TOUS CEUX QUI SOUTIENNENT NOTRE COMBAT. Chacun de nous, lecteurs, amis sympathisants, connaissez sans nul doute des militants communistes, des ouvriers qui ne connaissent pas notre journal. Vous pouvez être le lien qui nous manque, en nous communiquant des adresses de travailleurs, militants communistes susceptibles d'être intéressés par notre presse et nous permettre ainsi d'accroître le réseau de nos lecteurs, de faire pénétrer nos idées au sein du P.C., dans des couches de plus en plus décisives pour l'avenir du mouvement ouvrier français. L'évolution de la situation interne dans les P.C., dont nous avons essayé dans ce journal de décrire le déroulement et d'en dégager l'explication : P.C. Belge, P.C. Français, crise actuelle du P.C. Italien, ne peuvent manquer de poser des problèmes aux meilleurs militants et cadres communistes. Les explications de leurs directions ou sont inexistantes ou se bornent à rejeter des tendances en se servant de motifs plus ou moins policiers qui n'ont d'autres résultats que

de semer le trouble et la confusion. La discussion actuelle qui se déroule dans les sommets de la C.G.T. est un exemple de plus, à la fois de la coupure qui réside entre les dirigeants et la base de ces organisations et partant de la nécessité de donner à ces milliers de militants les explications nécessaires à la compréhension de ces phénomènes. Nul part ailleurs que dans les colonnes de ce journal, ne leur sera donnée une analyse marxiste sur ces discussions, ni les perspectives qui devraient être celles du mouvement ouvrier et en premier de ses partis P.C. en tête.

C'est pour ces raisons que nous vous appelons, lecteurs, sympathisants, à aider notre journal à pénétrer plus largement auprès des militants ouvriers en nous envoyant adresses, renseignements, nous permettant de répandre mieux nos idées. Notre journal atteindra ainsi un militant ici, un groupe là, un syndicat autre part. Et si vous nous dites : J'ai une adresse à communiquer, mais une seule ça ne sert à rien. L'arithmétique dans un tel cas n'a qu'une importance relative, un militant ici, un autre là, ce sont des dizaines d'ouvriers qui par contre-coup sont animés par notre politique. Il n'y a pas de secret pour faire pénétrer notre politique dans la tête de militants communistes de plus en plus nombreux. Des adresses, camarades, lecteurs, envoyer nous des adresses, afin de réaliser mieux et plus complètement notre objectif.

P. GIRAUD.

CINÉMA

LE SEL DE LA TERRE

UN film que tout révolutionnaire doit avoir vu.

Un film contre lequel toutes les cabales et violences de Hollywood et de la commission des activités anti-américaines ont été utilisées.

L'actrice mexicaine Rosaura Revueltas a été expulsée des Etats-Unis. Clinton Jenk, le militant syndicaliste, qui joue son propre rôle dans le film, subit une peine de 5 ans de prison, sous l'inculpation de « communisme » et grâce au témoin à gage Matusov.

Sa voiture a été arrosée de balles lors du tournage du film par les bandes racistes. Le film a été interdit dans plusieurs états et dénoncé comme extrêmement dangereux par les ligues réactionnaires et racistes du Sud.

Il faut dire que cela ne surprend pas, l'œuvre est absolument remarquable. D'abord c'est une histoire vraie.

Une information du New-York Times l'a fait connaître au scénariste Michael Wilson.

Elle est jouée par ceux-là mêmes qui l'ont vécue, les mineurs et leurs femmes de cette cité minière du Nouveau Mexique.

Un des rôles principaux est tenu par un mineur Mexicain : Juan Chacon.

C'est l'histoire d'une grève des mineurs de zinc qui dura près d'un an.

Au bout de quelques mois, la direction de la mine, avec la police locale, fait usage de la loi Taft-Hartley qui interdit les piquets de grève. Mais la loi ne stipule pas que les femmes de grévistes ne peuvent pas relever ceux-ci.

C'est autour de cette trouvaille née du désir de vaincre qui anime ces hommes et ces femmes qu'est construit le film. Ce qui en fait la réussite c'est que c'est une femme de mineur — Esperanza — (Rosaura Revueltas) qui raconte la grève. Alors celle-ci prend des dimensions imprévues, ce n'est plus seulement une grève c'est un combat exaltant où se forment des hommes et des femmes nouveaux.

Ce sont les plus exploitées parmi les plus exploités, femmes, et femmes de travailleurs de couleur, qui avaient le moins à perdre et le plus à gagner dans la lutte qu'on nous conte. Triplement exploitées, par le capitalisme, par la discrimination raciale, par discrimination de sexe, c'est contre leurs compagnons qu'elles ont d'abord combattu, pour faire admettre leurs propres revendications, et leur droit à la lutte. Et c'est presque malgré eux qu'elles les remplacent au piquet de grève, se battant courageusement contre la police. Grâce à elles la situation est changée, elles

sont devenues d'autres femmes, elle est acquise de vive lutte la reconnaissance de leur droit à l'égalité. Le rapport des forces est changé. La direction de la mine cède.

Tout est contenu dans ce film, le problème de la lutte de classe, de la solidarité ouvrière — de l'égalité raciale, de l'émancipation de la femme. Et c'est pour ça que c'est un film révolutionnaire, même s'il ne préconise pas le renversement du gouvernement des Etats-Unis. En outre un style

et des images très dépouillées, après.

Une œuvre comparable aux films bolchevicks de la meilleure période.

Un témoignage humain bouleversant. Il faut applaudir très fort les réalisateurs de cette œuvre courageuse et militante. Quel optimisme révolutionnaire on a, quand on sort du Studio des Ursulines, après avoir entendu ce grand cri d'espérance, qu'un épisode de la lutte du prolétariat américain transmet aux travailleurs du monde entier.

P. V.

Une édition capitale des ECRITS de Léon TROTSKY

(de 1928 à 1940)

Sous le patronage de MM. :
Caude BOURDET, directeur de « France-Observateur »,
Jean CASSOU, directeur du Musée de l'Art Moderne,
Maurice DOMMANGET, historien,
Daniel GUERIN, écrivain,
Jean MAILLOT, du « Mouvement Français pour l'Abondance ».

Maurice NADEAU, critique littéraire,
Alfred ROSMER, écrivain,
et avec les vœux de Natalie TROTSKY qui écrit :
« Permettez-moi de saluer votre initiative pour publier ces articles de TROTSKY qui éclairaient une période importante du mouvement ouvrier et du monde entier. Les efforts que vous faites seront couronnés de succès. »

La mort de Staline et les nouveaux développements survenus depuis lors dans la pratique des dirigeants soviétiques n'ont fait que raviver l'intérêt sur le devenir de l'U.R.S.S. et celui du régime politique personnifié par le long règne de Staline. La lutte au sein du Parti Communiste de l'U.R.S.S. et de la III^e Internationale qui a précédé la consolidation de ce régime, cette lutte entre « trotskystes » et « staliniens », et la signification de toute la lutte menée plus particulièrement par TROTSKY lui-même jusqu'à ce qu'il fut odieusement assassiné en août 1940 par un agent du Guépéou, attirent à nouveau l'attention.

C'est dans le cadre de ces considérations que se situe l'effort entrepris pour publier, dans une série de volumes, tous les écrits de TROTSKY dans la période qui s'étend de son exil hors d'U.R.S.S. jusqu'à sa mort, à l'exception des grands ouvrages de cette période qui existent en librairie.

Ces articles et brochures qui sont absolument inconnus des nouvelles générations contiennent des analyses, des appréciations, des perspectives marxistes sur la situation internationale qui a précédé la 2^e guerre mondiale sur la situation de l'U.R.S.S. et les grands procès de Moscou, sur la situation en Allemagne avant et après la victoire des nazis, sur la révolution espagnole de 1931-1938, sur la France des années du « Front populaire », sur le mouvement qui a donné naissance à la IV^e Internationale.

Le volume I de ces écrits de L. TROTSKY est déjà à la composition et paraîtra en mai ou juin 1955 au plus tard, contiendra environ 350 pages et sera remis aux souscripteurs pour le prix de 600 frs français, c'est-à-dire une somme sensiblement inférieure au prix de vente en librairie.

Envoyer la souscription (600 frs) à Pierre FRANK, 64, rue de Richelieu, Paris (2^e), ou au C.C.P. de la « Vérité des Travailleurs » : Paris 6965-68.

S.
E.
L.

TROTSKY

Histoire de la Révolution russe

(2 vol.) 1.800 fr.

« MA VIE »

Nouvelle Edition de la N.R.F. ; 1.150 fr.

La Révolution trahie 600 fr.

Envoyez vos commandes à :

« La Vérité des Travailleurs »
64, rue de Richelieu - PARIS-2
C.C.P. 6965-68 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM Prénom
Profession Adresse
Abonnement Je vous adresse la somme de
ABONNEMENTS :
1 AN: France: 300 fr. - Etranger: 500 fr. Sous pli fermé: 600 fr.

PERMANENCE

64, Rue de Richelieu,
PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite
Métro : Bourse

Semaine, de 17 h. 30 à 19 h. 30
le samedi, toute l'après-midi